

Destins suspendus...

De Vlaminck Julie

"C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier..."

Le temps semblait engourdi. Seule la résonance de ma respiration vibrante montrait un signe de vie...

Assise sur le perron en marbre noir, c'était la pluie chatouillant mon visage qui m'avait fait sortir de ma torpeur. Une lune à peine éveillée éclairait faiblement un ciel tourmenté. Le vent dansotait avec les branches qui s'agitaient dans tous les sens, leur donnant une apparence de ballet fantomatique...

Depuis combien de temps étais-je figée là?

J'avais relu cette lettre je ne sais combien de fois, jusqu'à ce que la source de mes larmes se soit tarie.

Elle datait de un an et demi. Elle contenait un billet d'avion pour un aller simple au Canada, valable 6 mois.

Dans une seconde enveloppe, une correspondance d'un facteur appelé Albert Dufour me relatait dans les moindres détails les circonstances pour lesquelles je n'avais pas reçu mon courrier en son temps : ma lettre était la dernière à livrer lorsqu'il avait reçu un appel urgent lui demandant de bien vouloir se rendre à l'hôpital au plus vite, car son épouse allait accoucher de leur premier enfant. Ma maison étant située à l'écart de toutes habitations, il s'était dit qu'il la déposerait dans ma boîte dès le lendemain matin.

C'est ainsi qu'il la glissa dans la doublure de son uniforme. Endroit qu'il avait confectionné lui-même afin de pouvoir y dissimuler l'argent reçu par certaines

personnes âgées ayant des difficultés pour se déplacer. Il achetait pour elles des timbres des cartes, déposait un recommandé...

Bien évidemment cela lui était interdit par le service postal mais il était heureux de pouvoir aider ses vieilles gens. Il ne s'était jamais résous à les laisser dans l'embarras.

Ce qu'il n'avait pas prévu c'était que dans son empressement à aller rejoindre sa femme, il allait avoir un grave accident le plongeant dans un coma profond...

Pourquoi était-il revenu de ce monde en parallèle? Peut-être parce qu'il avait laissé des choses en suspens? La veille du premier anniversaire de sa fille, il s'était réveillé. Progressivement, il avait quitté ce monde étrange, entre la vie et la mort. Sa mémoire lui était revenue doucement.

Il avait repris son service quelques mois plus tard.

En endossant son veston, il avait senti cette enveloppe sommeillant dans sa doublure depuis des mois. Il avait complètement oublié cette lettre. Comment avait-il pu pour quelques minutes de plus négliger son travail en n'allant pas porter ce dernier courrier? Il devait réparer si possible son erreur. C'est ainsi que bien ennuyé il m'avait enfin remis mon courrier avec le récit de ses déboires. Il n'avait pas osé m'affronter face à face.

La correspondance venait de Claude mon amour d'adolescence avec qui j'avais partagé des années de bonheur.

Son grand désir depuis toujours était de s'installer sur l'île-Prince-Edouard au Canada. Sa sœur aînée y habitait depuis son mariage avec un canadien. Il y allait tous les ans.

Une opportunité c'était offerte à lui : la gestion d'un hôtel-restaurant le Rood Charlottetow à Alberton. Le destin lui offrait le pouvoir de réaliser son rêve, il ne pouvait pas l'ignorer malgré tout son amour pour moi.

Quant à moi, Il n'était pas question d'immigrer après avoir obtenu le job de chef cuisinière pour lequel je m'étais battue durant 3 ans. La renommée du "Grand Duc" n'était plus à faire, de nombreuses célébrités y passaient régulièrement, Il fallait

réserver plusieurs mois à l'avance pour obtenir une table. C'était un privilège de pouvoir y travailler.

Claude avait essayé en vain de me persuader de l'accompagner mais comment choisir entre l'amour et l'amour?

Devais-je abandonner mes propres rêves pour combler les siens? J'aurais bien fini par le lui reprocher un jour.

Son départ sans un au revoir, mon manque de lui, m'avaient rendus sombre même dans mon boulot que j'aimais tant auparavant.

C'est l'amour qui donne ce goût particulier à votre cuisine, c'est lui qui ajoute cette touche personnelle qui fait toute la différence.

Comment oublier ce premier amour, ce grand blond au regard bleu lagon, ce sourire sur ses lèvres gourmandes, cette fossette sur le menton, sa voix rauque...

Nous avons toujours regardés dans la même direction jusqu'au jour où j'étais restée assise sur le bord de la route pendant que lui avançait bien trop vite pour moi je l'avais vu prendre un tournant et l'avais perdu de vue. C'était un fonceur. Moi, j'avais besoin de réflexion, de temps...

Lorsque j'eus expliqué mon aventure au Tour opérateur de "Air Canada", émus ils acceptèrent de me remplacer mon billet périmé et même plus encore ils m'offrirent une première classe. La seule condition était l'autorisation de pouvoir publier mon histoire dans le journal "D'ici ou d'ailleurs".

Arrivée à l'aéroport de Charlottetown, la gorge nouée par l'émotion, j'avais donné l'adresse au taxi bleu : 57 route 122 hôtel "Le Royal Paradis".

J'étais admirative devant les paysages qui s'offraient à moi : Au loin, des plages où les vagues langoureuses venaient inlassablement lécher le sable fin. Des forêts d'épinettes, de sapins baumier et d'érables cramoisis. Ensuite, un tout autre panorama, une campagne aux champs ondoyants, aux terres agricoles vallonnées et luxuriantes, des collines de grès rouge. Cette île en forme de croissant était sortie tout droit d'un conte de fée. Je comprenais enfin pourquoi Claude était "tombé en amour"

de ce lieu. Par la fenêtre ouverte, une brise fraîche embrassait mon visage me revigorant après ce long voyage.

Devant l'hôtel, je tremblais tant l'émotion était forte.

-Voilà ma ptite dame vous y êtes le temps que vous alliez jusque la réception, je vous apporte vos valises.

En poussant la porte, j'avais été conquise à l'instant même par cet établissement 4 étoiles construit au début des années 30. Une superbe entrée aux longues colonnes blanches, un jardin sur le toit offrant une vue imprenable sur le port, des sols en marbres, des plafonds voûtés en berceau, un mobilier de l'époque historique des chemins de fer canadiens...

Claude avait intégré avec élégance à l'ancien mobilier des commodités contemporaines, des fauteuils et canapés assortis aux longues tentures fleuries de pivoines roses sur fond beige tendre. Des lustres dignes d'un mini Versailles, des bouquets de fleurs naturelles...

Je ne l'avais pas prévenu de mon arrivée. Je voulais lui faire la surprise mais à cet instant je me demandais si c'était une bonne idée?

C'est alors que je l'aperçu au font de la salle souriant à une jeune et jolie jeune femme qui tenait un bébé dans ses bras. Mon cœur avait chaviré, j'avais fait demi-tour et m'était enfuie en bousculant le pauvre chauffeur encombré avec mes valises.

-Emmenez- moi au premier hôtel suivant S.V.P.

-Mais Madame ce n'est pas la porte d'à côté, c'est à au moins une heure de route.

-Peu importe je dois partir d'ici.

Je n'avais pas vu dans mon dos, le regard hébété de mon ancien amoureux.

Arrivée dans cet hôtel qui n'avait rien de semblable avec celui que je venais de quitter, je m'étais effondrée sur le lit pour pleurer à grands bruits. J'avais été folle d'imaginer qu'il ne m'avait pas oubliée, qu'il n'avait pas refait sa vie...

D'ailleurs, pourquoi étais-je toujours célibataire? Je sentais bien le regard des hommes sur ma poitrine généreuse et mes yeux de chat, ma coupe à la sauvage, ne passaient

pas inaperçus. Seul peut être mon caractère "bien trempé" éloignait les prétendants en quête de supériorité.

Après une nuit de repos, j'allais prendre des dispositions pour passer quelques jours à Montréal avant de repartir chez moi. Heureusement, je n'avais pas démissionné. J'avais juste pris un congé. A présent, je pouvais faire mon deuil de cette histoire d'amour qui n'en était plus une.

Le lendemain matin, attablée sur la terrasse du restaurant, je regardais cette ligne illusoire à l'horizon. Celle qui sépare le ciel de la mer, comme eux, jamais nous ne pourrions-nous rejoindre...

Je massacrais nerveusement les pauvres pancakes aux myrtilles du bout de ma fourchette. Pas un seul morceau n'était encore parvenu jusqu'à ma bouche...

Je sentis la chaleur d'une main sur mon épaule.

-Suzanne c'est bien toi?

-Claude ? que fais-tu là?

-Je pensais bien t'avoir aperçu hier soir, je connais le chauffeur de taxi qui t'avait amené. Il m'a dit qu'à peine arrivée tu étais sortie en courant l'air égarée.

Je restais muette devant son déferlement de paroles. Lorsqu'il eut besoin de reprendre sa respiration, je lui racontais ce qui s'était passé et pour terminer, la vision de ce couple parfait que j'avais eu en entrant dans son hôtel la veille.

-Ah! oui, tu as vu Isabel, cette jolie brunette est la femme de mon cuisinier, ils viennent d'avoir un fils : Christoph. Tu as pensé que c'était ma famille? Oui d'une certaine manière mais pas celle que tu avais imaginé.

Viens je t'emmène chez nous, donne-moi ta main. Je ne suis pas prêt de la lâcher cette fois! Regarde l'arc-en-ciel, nous allons vivre tout en couleur à présent. Laissons le noir et blanc derrière nous. Tu as finalement réussi à me rattraper, j'avancerai à ta cadence à présent. Je ne veux plus te perdre...